

une nouvelle qui attire aujourd'hui toute l'attention, et qui vient de se placer au premier plan : C'est la question allemande. A vrai dire, elle n'est pas tout à fait nouvelle. Une réforme fédérale est annoncée depuis longtemps. Mais chacune des deux têtes de la confédération, la Prusse et l'Autriche, voulait que ce remaniement se fit exclusivement à son profit. Leur espérance était motivée par le fait que leur influence domine tour à tour en Allemagne. Aujourd'hui c'est le tour de l'Autriche, et François-Joseph a eu l'idée de frapper un grand coup. Il a convoqué lui-même tous les Princes allemands à une assemblée qui aura lieu à Francfort le 16 de ce mois; presque tous ont accepté. Le roi de Prusse pouvait faire de même, et venir défendre ses prétentions, mais il préfère s'abstenir, et il a signifié sa volonté de ne pas assister à cette solennelle réunion. Cette assemblée de Princes sera remarquable, autant par ses résultats que par l'importance des personnages qui y prendront part.

Nous ne devons pas oublier de mentionner que les séances de l'assemblée des Princes allemands seront publiques; elles se feront par conséquent en présence d'un nombreux auditoire, et des représentants de toute la Presse européenne, nous pourrions dire de toute l'Europe puisque nous avons des télégraphes.

Tandis que le gouvernement de Turin prêche partout la liberté, et se retranche sur ce principe pour faire un appel à l'Europe, il établit pour le royaume de Naples un code pénal qui rappelle les plus mauvais jours de la Révolution Française.

Une commission nommée pour rechercher le meilleur moyen de détruire la révolution dans le sud de l'Italie, d'y rétablir la paix et de donner à Victor Emmanuel des sujets soumis et fidèles, n'a trouvé rien de mieux à proposer que la peine de mort contre tous les brigands arrêtés les armes à la main, et la déportation à perpétuité pour tous ceux qui auront quelque degré de complicité avec les réactionnaires, soit en leur donnant des vivres, soit en ne les livrant pas à la justice (!) des Piémontais, soit pour s'être associé pendant quelque temps à une de ces bandes. Le comité chargé d'exécuter ces lois porte le nom de *Comité de Salut Public*. Les révolutionnaires de 1863 sont dignes de leurs pères de 93.

Qu'arrivera-t-il de la Pologne? La réponse à cette question se fait de plus en plus attendre, et, cependant, les événements marchent rapidement; les soldats russes pillent, tuent, massacrent sans pitié les insurgés, tandis que le prince Gortschakoff les traite de révolutionnaires et refuse de leur accorder une armistice, ne voulant pas les considérer comme belligérants.

De nouvelles notes vont être envoyées par la

France, l'Autriche et l'Angleterre. Elles auront toujours l'avantage de faire gagner du temps à la Russie, quel qu'en soit le résultat définitif. Une déclaration de guerre est peu possible aux approches de l'hiver, et, le printemps prochain, la Russie espère sans doute qu'il n'y aura plus de Polonais.

Et puis, d'ici à cette époque, elle pourrait peut-être trouver des auxiliaires. Elle a déjà la Prusse, et l'Angleterre a promis de rester neutre; elle craint que la France ne saisisse cette occasion pour s'agrandir. D'ailleurs, pourquoi l'Angleterre entreprendrait-elle une guerre qui ne donnerait aucun profit à son commerce? Si la Pologne est destinée encore une fois à succomber, elle pourra répéter, avec une variante, ce cri d'agonie qu'elle poussait en 1832, et dire : " Le ciel était trop haut. . . la diplomatie était trop lente."

Quelques mots sur le dernier livre de M. Renan.

Le nouvel ouvrage de M. Renan obtient le genre de succès particulièrement réservé jusqu'ici aux petits livres de M. Michelet : il est lu, il fait du bruit, il se vend bien. Du reste, on est unanime à reconnaître que l'œuvre est faible. Le critique protestant du journal le *Temps*, M. Schérer, a seul admiré sans réserve la science de l'auteur et la logique de ses raisonnements. Cette approbation donne, au double point de vue du savoir et de la bonne foi, la mesure de M. Schérer lui-même. Si ce critique était au courant des questions qu'il traite et qu'il tranche, il aurait reconnu que M. Renan est plus fort sur les affirmations que sur les preuves; s'il apportait dans ses études un esprit d'impartialité et de justice, il n'eût pas refusé de voir et de signaler les équivoques, les puérités, les contradictions où tombe l'auteur de la *Vie de Jésus*. Je ne parle pas des blasphèmes; il est depuis longtemps démontré que l'école rationaliste protestante use trop largement elle-même de la liberté de blasphémer pour qu'aucun excès de ce genre puisse la choquer. Au fond, cette école n'a plus rien de chrétien.

Plusieurs écrivains ont déjà établi, que la *Vie de Jésus* n'est, à aucun point de vue, un livre sérieux. On s'étonne même que l'auteur ait pu commettre tant d'erreurs et accumuler tant de contradictions. Sans le croire très fort on lui accordait cependant une certaine science de seconde main puisée dans les auteurs allemands. Il ne lui restera pas ce vernis. C'est bien aux Allemands que M. Renan emprunte son hébreu; mais il n'a pas le coup d'œil assez sûr pour emprunter aux bons endroits.

Parmi les nombreux écrits consacrés depuis quinze jours à la *Vie de Jésus*, on nous permet-